



Onyx perse

Quand le marbrier Blanc Carrare propose à l'architecte Laurent Maugoust et à Cécile Chenais, sa directrice artistique, un rare bloc d'onyx iranien, ceux-ci décident de laisser apparente sa beauté brute.

« CONSERVER LES REBUTS COÛTE CHER, MAIS CELA EN VAUT LA PEINE. LES ANOBLIR ET LEUR DONNER UNE NOUVELLE VIE PROCÈDENT D'UN CERCLE VERTUEUX. NOTRE DEVOIR DE CRÉATIF EST DE RESPECTER LES MATÉRIAUX QUE L'ON UTILISE. »

ALINE ASMAR D'AMMAN

rejetées et d'autres sculptées. « Conserver les rebuts coûte cher, mais cela en vaut la peine, plaide-t-elle. Les anoblir et leur donner une nouvelle vie procèdent d'un cercle vertueux. Notre devoir de créatif est de respecter les matériaux que l'on utilise. J'apprécie de travailler avec des marbres rares, issus de carrières désormais fermées. » Ce printemps, elle dévoile une nouvelle série autour de l'onyx Grigio, dont le veinage astral se marie à la pierre de Vicence à l'aspect plus brutaliste.

Démarche similaire du côté de Studiopepe. Les deux Milanaises viennent de dévoiler les premières pièces de leur collection "Ritagli" qui sera présentée en septembre chez Boon, pendant la Paris Design Week. Elles aussi ont assemblé des pierres mises à l'écart pour créer des tables basses qui marient de sublimes veinages et teintes (voir p. 95). ▶

Pierres d'Eire

Avec ses fonds de stock, l'éditeur de mobilier irlandais Orior a imaginé une collection de bols, vases, serre-livres, bougeoirs... tous réalisés en pierres dénichées sur l'île.

